

DEUX ACS EN VELETTE

Marième et Aïssatou, ces jumelles aux antipodes et à la mode !

ACS Marième. Tendance : mode dernier cri. ACS Aïssatou. Tendance : mode dernier cri. Pourtant, l'une porte le voile islamique alors que l'autre est toujours tête nue ! Et si différentes soient-elles, elles s'adorent comme pas possible !

Par Mademba Ndiaye

Géographiquement, elles sont assises à 210 centimètres – mesure effectuée avec rigueur, mètre en main – l'une de l'autre. Professionnellement, elles sont toutes les deux Assistantes de programme ou ACS dans le jargon de la Banque. Physiquement, on commence à sentir une petite différence, même si le teint est le même, plus que hâlé. Port vestimentaire ? Alors là, c'est le grand fossé. En ce qui concerne le look, mais pas le chic d'une extrême finesse affiché par l'une ou l'autre. L'une ne déparerait pas dans les soirées les plus mondaines de Monaco. L'autre porte le voile islamique ! L'une, c'est Marième Ndaye Diack, Cherifa par sa mère, authentique descendante du prophète de l'Islam. Ne vous fiez pas pour autant à la généalogie, ce n'est pas elle qui porte le voile. L'autre, c'est Aïssatou Dicko Basse qui a séjourné et travaillé dans cette très libérale Hollande, pays dont son sénégalais de mari a la nationalité, et c'est elle qui porte le Hijab, « par conviction religieuse », précise-t-elle.

Toutes les deux sont relativement nouvelles au bureau de Dakar, puisque Marième est arrivée en février 2005 alors qu'Aïssatou vient à peine de boucler cinq mois de présence. Si elles sont assises côte à côte, c'est que la distribution géographique est telle que les bureaux des économistes, de la communication et de la direction sont en enfilade : Marième prête main forte aux deux premiers, en plus de l'Initiative sur les enfants de la rue et Mme Basse prête son concours à l'assistante du Directeur des opérations.

Encore présente sur d'immenses panneaux publicitaires vantant les effets d'un savon pharmaceutique sur le corps des femmes, Marième est une figure connue. Pourtant, quand elle est venue travailler à la Banque pour la première fois, personne ne lui en a fait la remarque. Ce respect de la vie antérieure (et présente) des collègues a vraiment frappé Aïssatou : « C'est la première fois que j'ai le sentiment que mon voile ne dérange personne ! Lors de mon entretien pour le recrutement, on a considéré mes compétences et non mon port ; je sais que, dans le passé, avant mon arrivée à la Banque mondiale, j'ai été victime de discrimination professionnelle ». Son voile, elle le porte depuis 1999, alors qu'elle était étudiante à l'Université Gaston Berger de Saint-Louis (300 km au Nord de Dakar) où elle a décroché sa maîtrise en LEA (Langues étrangères appliquées) avec option Commerce et affaires. Et ce n'est pas sur un coup de tête qu'elle a mis sa tête sous le foulard : « J'ai approfondi mes connaissances sur l'Islam et mettre le voile s'est imposé à moi ». Au début, elle a dû faire face à l'hostilité de ses camarades de Fac qui la fuyaient ; même dans sa famille les railleries n'ont pas manqué.

De la Banque mondiale, toutes les deux avaient une vague idée avant d'y travailler. « J'avoue que je ne connaissais pas bien la BM », dit Marième dont la venue dans l'Institution tient à la maternité ! Après avoir donné naissance à sa fille



Kenza, elle est informée par Dior Gazi d'un poste de temporaire à la réception. Elle postule et l'emporte. Au moment de finir son contrat, voilà qu'une ACS part en congé de maternité. Et hop ! La voilà une fois encore remplaçante. À la fin de ce second contrat, Dior Gazi doit accoucher et rebelle, Marième est retenue pour remplacer la future maman ! Par la suite, la BM ouvre un poste d'ACS ; elle postule et est retenue... pour son emploi actuel. Aïssatou n'a pas eu, elle, à effectuer ce long parcours. Elle a directement pris le poste qu'elle occupe aujourd'hui... après avoir mis au monde, elle aussi, une fille, Fatimata ! Elle non plus, ne connaissait pas grand-chose de la BM mais, en surfant sur Internet, elle s'est très vite identifiée à l'Institution, avant même de la rejoindre car, chez elle, aider les gens est une seconde nature.

C'est certainement le fait d'avoir, l'une comme l'autre, une fille qui a le plus rapproché Aïssatou et Marième. « Nos relations sont super ! Nous discutons de nos filles, de notre travail et de la mode, car toutes les deux, nous sommes dingues des belles choses et des grandes marques », disent-elles chacune de leur côté. Ah bon ! Aïssatou discute chiffons, oh ! pardon, mode ? « Mais bien sûr ! Je mets le voile et porte du maquillage ! Je vis avec mon temps et le voile n'est pas un handicap pour cela », assure Aïssatou. Aucune des deux ne cherche à influencer l'autre : « nous nous respectons telles que nous sommes ». Et Mme Diack d'ajouter qu'elle admire Aïssatou car « porter le voile ne doit pas être facile tous les jours ! ». Issue d'une famille religieuse, Marième connaît assez bien le Coran et prie chez elle régulièrement, mais c'est Aïssatou qui lui explique le sens des textes religieux quand il leur arrive – rarement – de

discuter de religion. Une « win-win » situation comme la Banque les aime !

Revenons au plan professionnel. Toutes deux affichent une extrême fierté de travailler à la Banque mondiale. À les entendre, d'ailleurs, tout est parfait au bureau et elles ne tarissent pas d'éloges sur la direction, r leurs « patrons » et Fatim Bathily, l'assistante de direction, qui les supervise en direct. « Personnellement, en cinq mois sous la supervision de Fatim, j'ai appris plus qu'en cinq ans ! », dit sans hésitation Aïssatou. Et le directeur alors ? « Vraiment super, tu ne sais même pas que c'est le directeur, tellement il est simple et nous taquine sans cesse. Et plus encore, il est source de motivation professionnelle ». Et les collègues ? « Tous et toutes super. Ici, c'est vraiment chouette, on ne sent aucune hiérarchie, tout le monde est ouvert ». Tellement cool le bureau, que si un jour Paul Wolfowitz, le Président de la BM, leur envoyait un email pour leur demander quoi changer au bureau de Dakar, elles diraient, après mûre réflexion, « Rien ! ». Si, quand même, une chose : elles demanderaient au Président de la BM de soutenir à fond l'Initiative pour le retrait des enfants de la rue. Toujours cette sensibilité à la détresse des autres !

Et le « work-life balance » alors ? Ce fameux équilibre entre le travail et la vie sociale que la BM veut promouvoir ? Toutes les deux soulignent avoir eu des difficultés d'adaptation au début, « c'est surtout que ma fille me manquait », dit Marième, mais toutes les deux ont vite trouvé leurs marques et pensent que finalement, elles n'ont aucun problème à allier vie de bureau et vie familiale. Marième continue même d'aller en boîte pour danser ; et si Aïssatou y



a renoncé, ce n'est point à cause de son travail à la Banque mondiale !

Évidemment, ces deux « jumelles » si différentes au plan vestimentaire et si proches dans leur amour du travail bien fait et de la soie bien riche font l'objet de toutes les taquineries dans le bureau — qu'elles apprécient beaucoup ! — car il est presque impossible de voir l'une sans l'autre. Même le directeur, Madani M. Tall n'y résiste pas, lui qui appelle Marième « Ministre de la Joie du bureau » et c'est vrai que pour rire, on ne trouve pas mieux. Quant à Aïssatou, le Directeur des opérations relève souvent que son voile porte la marque G... ou D..., en référence à de très grands noms

de couturiers ! Les deux fillettes, Kenza Diack et Fatimata Sarr Basse ont décidément des mamans super sympas !

Ce que les collègues pensent des « jumelles »

Karimou Abiba : « Hum ! Que dire des deux chouettes, Marième et Aïssatou ? Je les vois déjà retenir leur souffle pour lire la suite. Deux filles formidables, deux professionnelles accomplies, toutes les deux sexy, même notre voilée adorée. J'aime bien faire une petite escale dans votre bureau jumelé pour rire un bon coup et vous taquiner.

Gardez espoir dans cette aventure qu'est le travail à la BM, car au bout il y a du miel. »

Manievel Sene : « Aïssatou, c'est la spontanéité même, la franchise et l'honnêteté, l'amour du travail dans une joie de vivre et une gentillesse très rares qui cadrent avec sa pratique religieuse ».

Moctar Thiam : « Le stress du travail à la Banque ? Il suffit de voir Marième et Aïssatou toujours le sourire aux lèvres pour se demander s'il n'y en a jamais eu au bureau de Dakar ou, tout du moins, pour vous faire oublier le vôtre ! »

ORIENTATION

Une nouvelle génération d'Initiés

Comment mieux naviguer au sein de la Banque mondiale pour « lutter avec passion contre la pauvreté » comme le veut la devise de l'Institution ? Cette question était au centre de l'atelier d'orientation et d'intégration auquel ont pris part 34 agents de la Banque mondiale, dont 20 femmes, récemment recrutés dans 15 pays d'Afrique, avec des profils divers allant de l'assistante de programme au spécialiste des passations de marché en passant par l'expert en informatique. Pendant quatre jours, du 8 au 11 mai dernier, ces « bleus » ont profité de l'expérience de six facilitateurs ainsi que de cinq conférenciers du Bureau de Dakar, parmi lesquels le Directeur des opérations, Madani M. Tall qui a ouvert les travaux.

L'objectif de cette rencontre régionale était de communiquer aux nouvelles recrues les informations nécessaires pour mieux connaître leur institution, sa mission, son organisation, ses principes, valeurs et règles fondamentaux, afin de mieux la servir et de bénéficier des nombreuses opportunités de formation qu'elle offre à son personnel. À cet effet, le programme du séminaire était conçu de manière à permettre un large examen du spectre de la BM : historique, organisation, stratégie, programme, politiques

sectorielles, valeurs, éthique, diversité culturelle source de richesses et de talents, etc.

Le passage en revue de l'histoire de la Banque a permis aux nouveaux agents de s'ancrer à l'esprit que depuis sa création en 1945, la Banque mondiale a connu des changements significatifs pour appuyer les pays en développement en modifiant son mandat ainsi qu'en réformant ses stratégies et programmes, méthodes et instruments au sein des cinq entités qui constituent actuellement le Groupe de la Banque mondiale : La Banque internationale pour la reconstruction et le développement (1945), l'Association internationale pour le développement (1956), la Société financière internationale (1960), le Centre international des différends relatifs aux investissements (1966) et l'Agence multilatérale de garantie des investissements (1988).

La stratégie de la Banque permettant de déterminer les allocations de ressources assure un lien entre la vision globale et les actions opérationnelles dans les pays ; elle est participative et dynamique pour s'adapter aux changements importants et s'exerce dans l'espace international, régional et national. En véritable

pédagogue et communicateur, le Directeur des opérations, a commencé son introduction à la présentation du programme de la BM en rappelant le rêve poursuivi par le Groupe de la Banque — « Un monde sans pauvreté » —, lequel cristallise les objectifs du Groupe et fonde sa Stratégie d'appui-pays (SAP) qui, elle-même, tire sa substance du Document de stratégie de lutte contre la pauvreté (DSRP) que les gouvernements élaborent en toute souveraineté.

Les politiques de sécurité et de santé de la Banque, sa culture d'entreprise et l'esprit d'équipe, les pratiques éthiques au sein de l'Institution ont été autant de points essentiels également discutés en profondeur par l'atelier. En guise de « récréation », les participants et participantes ont été conviés à un dîner le 10 mai avec une animation assurée par le chanteur Souleymane Faye et son groupe. Un moment fort de détente pour les participants et les animateurs qui, le lendemain, dernier jour du séminaire, ont effectivement paru revigorés et pleins d'énergie durant les discussions sur la gestion des performances au sein du Groupe, la diversité culturelle, les valeurs et mission de la Banque...

Manievel Sene

FOOTBALL - MONDIAL AU BUREAU

Mais qui donc voyait la RCI en finale ?

En matière de pronostic, on ne peut pas dire que le flair était du côté du personnel dont 19 représentants ont participé à un petit sondage sur la coupe du monde de football ! Influence de notre analyste ivoirien, Fily Sissoko, ou tout simplement affection pour les Ivoiriens, quoi qu'il en soit, 14 personnes voyaient la Côte d'Ivoire franchir le 1er tour du mondial malgré la présence des Pays-Bas et de l'Argentine dans son groupe ! À l'arrivée, une troisième place dans leur groupe pour les « Éléphants », mais le souvenir d'un excellent comportement selon les analystes du bureau qui ont classé et reclassé l'équipe ivoirienne selon des schémas tactiques dont, apparemment, le sélectionneur des Éléphants, le Français Henri Michel, ignorait tout ! À ce jeu, la palme revient à Bourama Diaite, membre dirigeant d'un club de football célèbre du Sénégal, qui a été sans doute le plus assidu dans la salle de détente et le plus prolifique en matière d'analyses de haute volée technico-tactiques. Mamadou Thiam, footballeur

à ses heures perdues (voir son portrait dans EBM 4) n'a pas été en reste côté assiduité, faisant partie des 36 % du personnel qui avait dit devoir suivre les matches dans la salle de détente (salle également présentée dans EBM 4 !). Tandis que 10 % préféreraient (ou étaient contraints) de regarder les matches sur leur ordinateur, un taux équivalent ayant dit suivre les matches « ailleurs », sans doute chez eux après avoir fait approuver un congé à figure footballistique !

Le Ghana a été vu au second tour par trois personnes, et l'Angola ainsi que le Togo respectivement par une personne. Pour être complet, ajoutons que sur les 14 personnes qui imaginaient la RCI au second tour, cinq voyaient les « Éléphants » s'arrêter en 1/8e de finale, six en quart de finale, deux en ? finale. Et évidemment une personne — inutile d'en préciser le nom — voyait « son » équipe « nationale » figurer en finale du Mondial 2006 !

Au chapitre « Je n'aime pas le foot », 32 % ont juré qu'ils ne sauraient rien du Mondial, en tout cas ni par la télévision, ni par l'ordinateur. Les bruits de couloir sont une autre paire de manche !

Finalement tout s'est bien passé à cela près que « dans la salle de détente, les rafraîchissements et les amuse-gueule ont fait cruellement défaut pour rendre encore plus gaie la belle ambiance ! ». Celui qui tient ses propos n'est sans doute que le porte-parole de tous ceux et celles qui ont suivi les matches dans ce point chaud ! Rendez-vous au prochain tournoi d'envergure mondiale !



TWO STAR PROGRAM ASSISTANTS

Marième and Aïssatou: these fashionable, yet completely different twins!

ACS Marième: Mode of dress - wears the latest fashions. ACS Aïssatou: Mode of dress - wears the latest fashions. Yet, one wears an Islamic veil while the other never covers her head. And they have tremendous admiration for each other because they are so different!

By Mademba Ndiaye



Geographically, they sit 210 centimeters from each other – yes, the distance was measured. Professionally, they are both program assistants, or ACSs, as they are called at the World Bank. Physically, you begin to see slight differences, even if they are both of the same complexion. And their style of dress? Now, here is where the major differences lie, in their fashion styles rather than the sartorial elegance they both display. One would fit right into the most fashionable parties in Monaco, while the other wears an Islamic veil! Marième Ndaye Diack, a Cherifa on her mother's side, is a direct descendant of the prophet of Islam. But don't let her ancestry deceive you because she isn't the one who wears the veil. Aïssatou Dicko Basse, who has lived and worked in the Netherlands, this very liberal country of which her Senegalese husband is a citizen, wears the Hijab, which she does, according to her, "because of her religious beliefs."

Both are relatively new employees at the Dakar country office. Marième arrived in February while Aïssatou only just passed the five month mark. They happen to sit beside each other because the offices of the economists, communications department, and management are all located in the same area. Marième provides assistance to the first two groups, a well as to the Street Children Initiative, while Ms. Basse is the assistant to the Executive Assistant.

Marième's face is well known, as she can still be seen on large advertising billboards singing the praises of the effects of an antibiotic soap on women's bodies. However, when she first came to the Bank, no one said anything to her about it. Aïssatou was also struck by her colleagues' respect for privacy, not discussing anyone's past (or current) life history: "This is the first time that I feel as if no one notices my veil! During my interview for this position, my qualifications rather than my mode of dress were considered, because I know that I have been the victim of professional discrimination before I started working here at the World Bank." She has been wearing her veil since 1999, when she was a student at the Université Gaston Berger de Saint-Louis (300 km to the north of Dakar), where she earned an M.A. in Applied Foreign Languages, with an elective in Business and Commerce. She did not make an impulsive decision to wear a head scarf:

"I had studied Islam in great detail, and decided that I had an obligation to wear the veil." She encountered initial hostility from her fellow university students who ostracized her, and even had to face taunts from members of her family.

Both of them knew very little about the World Bank before coming on board. "I have to admit that I didn't know much about the Bank," stated Marième, whose arrival at the Bank is connected to...motherhood! After giving birth to Kenza, her daughter, Dior Gazi told her about a temporary job as a receptionist. She submitted her application and was hired. Just as her contract was about to expire, an ACS went on maternity leave, and she stayed on to fill in for her. At the end of the contract, Dior Gazi was ready to give birth and once again, Marième was retained to stand in for the future mother! The Bank then advertised a vacancy for an ACS, she applied and was hired for the position which she currently holds. Aïssatou did not follow the same path. She came directly into her current position, also after having given birth to her daughter Fatimata! Like Marième, she knew very little about the Bank, but surfed the Internet to learn more about the institution before becoming a member of staff, because helping people is second nature to her.

Indeed, giving birth to daughters brought Aïssatou and Marième closer together. And they both declared: "We get along extremely well! We talk about our daughters, our work and fashion, because we are both crazy about beautiful things and brand names." Does Aïssatou really talk about fashion? "Of course I do! I wear the veil and make-up! I follow fashion trends and the veil does not prevent me from doing this," declared Aïssatou. Neither one tries to influence the other. "We respect each other for who are." And Ms. Diack added that she admired Aïssatou "because it must take courage to wear a veil." Marième, who comes from a religious family, is quite familiar with the Koran and prays regularly at home. But, it is Aïssatou who explains the meaning of the religious texts on those rare occasions when they discuss religion. This is a "win-win" situation so treasured by the Bank.

But back to serious matters. They are both extremely proud to be working at the World Bank. And to hear them speak, one would believe that everything was perfect at the Bank. They can't stop singing the praises of management, of their "bosses," and of Fatim Bathily, the executive assistant who is their immediate supervisor. "As far as I am concerned, I have learned more under Fatim's supervision in five months than I have in five years!" Aïssatou added without hesitating. And what do they think about the country director? "He is really great, and because he is so easygoing and is always teasing us, you would never know that he is the director. And what's more, he motivates us professionally." And their colleagues? "They are all wonderful people. It's really great working here because we don't get the feeling that there is a hierarchy in place. Everyone is approachable." They are so

happy with the status quo that, if one day Paul Wolfowitz, the President of the World Bank, were to send them an email asking them to indicate what changes should be made in the Dakar country office, the response, after careful consideration, would be "Nothing!" They would, however, ask the President of the Bank to fully support the Street Children Initiative, once again demonstrating their concern for those in need of assistance.

So, what are their views on the "work-life balance", this famous concept that the Bank hopes to promote? They both pointed out that they had initially experienced some difficulty adapting to this concept, with Marième indicating that she "especially missed her daughter." However, they both quickly found their bearings and believe that they no longer have any problems achieving a balance between their family life and work. Marième still goes dancing in clubs and even though Aïssatou no longer does, it isn't because of the World Bank!

Naturally, these "twins," so different in their mode of dress, yet so similar because of their love for high standards at work and high quality silk, are teased by their colleagues in the office, which they greatly appreciate, because one is hardly ever seen without the other. Even the country director, Mr. Madani M. Tall, can't help himself, and refers to Marième as the "Minister of Joy of the office." There is no denying that if you want to have fun, there is no better place to do so. And the country director often points out that Aïssatou's veil bears the G or D brand, representing the top fashion designers! Kenza Diack and Fatimata Sarr Basse definitely have very nice mothers!

What do colleagues think about the "twins"?

Karimou Abiba: "Hmm! What can I say about these two darlings, Marième and Aïssatou? I can already see them holding their breath in anticipation of what's to follow. They are two wonderful women, two accomplished professionals, and they are both sexy, even our beloved veiled one. I like stopping by your shared office space to have a good laugh and poke some fun at you both. Remain positive during your tenure here at the Bank, because you will reap the benefit when it is all over."

Manievel Sene: "Aïssatou is spontaneity itself, she is forthright and honest. She displays a love for her work which she carries out with a rarely seen "joie de vivre" and kindness, qualities that are consistent with her religious practice."

Moctar Thiam: "Stress working at the Bank? You only have to see them both smiling to make you wonder if there has ever been any stress in the Dakar country office, or at least, to make you forget your own!"